

## La voix de l'Opposition de gauche

Un courriel reçu d'un camarade et vieux militants.

**28 septembre 2012**

- *"C'est peu dire que tu est bon, sur tous les sujets qui demandent une réelle connaissance technique : commerce, géopolitique, économie, et beaucoup d'autres sujets que je ne peux moi analyser qu'avec ma conscience de classe et mon intuition de prolo qui se réfère je ne dirais pas au marxisme (que je ne suis pas capable de maîtriser complètement) mais seulement au Manifeste communiste, je mesure au bout de ma vie le manque de connaissances, et quelque part cela me fout le cafard.*

*En son temps je te disais que tu serais plus utile à la classe ouvrière en France dans un parti, sinon a sa tête, finalement je ne suis pas sûr, le site établi de l'Inde te permet de réfléchir et de travailler pour ceux qui comme moi en ont un grand besoin. Fraternellement et merci."*

Ton courrier me touche beaucoup. Moi aussi je suis un ouvrier et je le resterai jusqu'à la fin de mes jours. Si je te disais que je regrette de ne pas avoir une capacité intellectuelle plus grande, tu vas me répondre qu'on est d'accord, et si j'ajoutais de ne pas être un intellectuel, là tu ne me comprendrais plus, ce que je veux dire par là c'est que les intellectuels sont écoutés, respectés, alors que la parole des ouvriers ne vaut pas grand chose, la société est ainsi faite et les partis reproduisent ce genre de rapports. J'en connais qui se moquent de mes causeries, ils me l'ont écrit, ce qui me laisse indifférent.

Entre nous, il y a bien des choses que je ne comprends pas, mais cela ne me pose pas de problèmes. Raison de plus pour rester modeste.

L'avantage de ma situation en Inde, c'est que je peux consacrer la quasi-totalité de mon temps au site ou notre cause, ce qui ne serait pas le cas en France. Mercredi soir et dans la nuit il a plu et il y avait du vent, du coup j'ai pu dormir les fenêtres ouvertes sans même utiliser le ventilateur, du coup j'ai bien dormi, à peine cinq heures alors que j'ai des années de sommeil à rattraper, mais cela m'a suffi, je me suis levé à 5h20 en pleine forme avec le lever du jour et sur les coups de 6h j'étais au boulot, par chance ils n'ont pas coupé le courant. Voilà ce qui explique pourquoi j'ai bien bossé hier.

C'est vrai qu'en France je perdrais beaucoup de temps dans des discussions à n'en plus finir qui ne serviraient à rien la plupart du temps, chacun étant convaincu d'avoir raison, comme si les idées qu'il défendait lui appartenaient, on s'identifie avec ses idées, c'est une erreur, au niveau d'un parti c'est dramatique quand les dirigeants ne sont pas à la hauteur, et dans la vie en général cela l'est tout autant, je parle en connaissance de cause pour avoir commis cette erreur autrefois, ce qui m'a coûté de perdre la femme que j'aimais éperdument, ce n'est pas rien car elle est irremplaçable et me manque toujours. Engels avait raison, c'est une perte de temps de discuter avec des militants qui à défaut d'être capables de réfléchir par eux-mêmes, répètent comme des perroquets la soupe que leur servent leurs dirigeants, alors qu'il y a des millions de travailleurs inorganisés qui ne demandent qu'à comprendre ce qui se passe.

Je te rassure, tu n'as pas à avoir le cafard parce que tu manques de connaissances comme tu dis, ce serait formidable si les travailleurs et même les militants avaient ton niveau de conscience politique, je te le dis sincèrement, c'est cela le plus important au bout du compte, les connaissances, il y en a qui en regorgent et ne savent pas quoi en faire ou qui ne trouvent pas à les employer à bon escient.

J'ai connu un militant à l'OCI qui était capable de réciter des pages entières d'ouvrages qu'ils avaient lues, et quand une femme s'adressait à lui le malheureux se mettait à rougir tellement il était mal dans sa peau et avait des problèmes à régler avec lui-même, en comparaison j'oublie dans la seconde qui suit ce que j'ai lu, en fait je n'en garde que la substance que je traduis sous une forme pratique, par contre je me sens parfaitement bien dans ma vieille peau, cela n'a pas toujours été le cas, j'ai fait des progrès sur ce plan-là aussi. Avec mon ex-épouse qui militait avec moi à l'OCI, on avait fait le constat un jour que la plupart des militants de cette organisation avaient de graves problèmes personnels, pour eux militer c'était une sorte de psychothérapie de groupe, donc critiquer leur parti ou leurs dirigeants c'était comme attenter à leur vie sur le plan psychologique, processus se déroulant inconsciemment évidemment.

On est comme on est, à condition de travailler sans cesse à s'améliorer sur tous les plans, quant au reste, on n'en est pas comptable, on ne peut pas se débarrasser totalement des tares que leur société pourrie nous a léguées. Quelque part j'ai quand même une vie de privilégié, je suis un rentier, cela me fait marrer chaque fois que j'y pense, un rentier qui se démerde pour avoir juste de quoi survivre. Je pourrais être porté à tout relativiser, c'est ce que font les intellectuels en général, sauf que voilà, contrairement au PS je n'ai jamais rompu avec mon origine ouvrière, du coup je suis resté très sensible aux difficultés quotidiennes que rencontrent les couches inférieures de la classe ouvrière, je baigne dedans en permanence en Inde, celles qui n'intéressent personne, cela tombe bien puisque c'était les couches auxquelles s'adressaient autrefois les marxistes, s'en écarter, c'est abandonner le socialisme, il suffit d'observer ce qui se passe dans tous les partis pour en avoir la confirmation, je n'invente rien hélas !

Le problème dans la vie ou le militantisme pour s'en sortir c'est d'être capable de faire la part des choses, c'est difficile, il faut acquérir les bons outils pour y parvenir, le marxisme évidemment, c'est quelque chose qui se travaille sans cesse. On a vu des marxistes remarquables comme Kautsky ou Plekhanov sombrer complètement, cela donne à réfléchir. Quand je dis réfléchir, c'est y réfléchir aussi souvent et aussi longtemps que nécessaire jusqu'à trouver une réponse satisfaisante. Cher camarade, c'est une qualité formidable de reconnaître honnêtement ses faiblesses comme tu le fais, ce qui signifie que tu as forcément progressé dans la vie, tu peux donc dormir tranquille si je peux me permettre ce jugement.

On arrête là et on va faire un peu de politique pour rester en forme.

A propos des institutions européennes qui seraient indépendantes, poursuivons la causerie d'hier.

Il m'est venu un complément à l'esprit, comme quoi je ne me contente pas de penser une fois à un sujet et puis basta, c'est à prendre ou à laisser, non je gratte, je creuse, je veux aller le plus loin possible dans chaque analyse, ce qui ne garantit pas du résultat il faut le préciser.

Ce sont les Etats qui alimentent en commissaires, en gouverneurs, en technocrates, etc. les institutions européennes, et en fonds aussi. Donc si vous ne coupez pas à la source l'approvisionnement de ces institutions, il n'y a aucune raison qu'elles disparaissent un jour. C'est évident, c'est facile à comprendre, non ? Qui peut démontrer le contraire ?

Une dernière info qui le confirme : La première réunion du conseil des gouverneurs du MES -- composé des 17 ministres des Finances de la zone euro-- aura lieu le 8 octobre à Luxembourg, en marge d'une réunion de l'Eurogroupe. (AFP 27.09)

Contrairement à beaucoup d'autres, je ne balance pas une idée puis je m'y accroche désespérément, non, à partir des faits qui nous sont soumis je vérifie si ce que j'ai écrit précédemment était confirmé ou invalidé et si nécessaire j'affine mon point de vue ou je le corrige. C'est ce que j'ai fait à propos de la Libye.

Vous voulez vous attaquer au MES, alors attaquez-vous au ministre des Finances.

Il existe deux conceptions de la lutte de classe. L'une qui ne s'attaque qu'aux conséquences de la survie du capitalisme, c'est celle adoptée par la totalité du mouvement ouvrier qui consiste à faire en sorte que les travailleurs supportent l'existence du capitalisme, donc y soient totalement subordonnés, enchaînés et sans d'autres perspectives politiques, l'autre qui fait le lien avec ses fondements et les institutions qui le légitiment et s'attaque aux trois à la fois, seule manière pour parvenir à comprendre les rapports qui existent entre nos besoins insatisfaits, le capitalisme et ses institutions politiques.

Tous les partis et tous les syndicats sans exception s'adressent à Hollande, au gouvernement, aux députés, ainsi ils les légitiment et ferment la porte à toute issue politique au-delà des institutions de la Ve République et du capitalisme. Ils font ainsi exactement le contraire de ce qu'il faudrait faire pour que la classe y gagne en indépendance, ainsi que leurs organisations et partis.

Quand vous faites dépendre votre destin des institutions (le chef de l'Etat, ses ministres, les députés), comment allez-vous vous y prendre pour expliquer ensuite aux travailleurs qu'elles sont illégitimes et qu'il faudra les renverser, votre discours sera incohérent, il vous sera impossible d'inspirer confiance aux travailleurs. Comment vous y prendrez-vous ensuite pour les convaincre de se mobiliser ou seulement de s'intéresser à des questions qui les concernent une fois que vous les avez dépossédé de leur responsabilité en vous en remettant à des élus ?

Ensuite ces partis ou formations politiques peuvent émettre des réserves ou se perdre en conjectures, cela n'y change rien, ils soutiennent le régime, et vous savez pourquoi, parce qu'il pourrait devenir pire demain, ils veulent éviter aux travailleurs de connaître le drame que vivent les Grecs, les Portugais et les Espagnols, alors que chacun sait qu'ils n'y échapperont pas, heureusement, sinon vous pourriez dire adieu au socialisme, malheureusement, parce qu'il n'existe à ce jour aucun parti révolutionnaire pour avancer dans cette voie, ils ont tous capitulé honteusement.

Ce sont les intellectuels qui portent la responsabilité de la situation actuelle, ceux qui sont organisés dans des partis et les autres, ils sont atteints d'une régression intellectuelle aiguë, alors ne jugez pas durement les ouvriers qui peinent à réfléchir dans des conditions autrement plus difficiles.

Les intellectuels sont des fainéants et des nantis qui se laissent vivre et dissertent à longueur de temps sur la société qu'ils ne se sont même pas donnés la peine d'étudier sérieusement. C'est plus confortable d'adopter les idées de la classe dominante, de se dire que le capitalisme est l'horizon indépassable et de tirer un trait sur le socialisme. Les intellectuels qui militent conceptualisent les rapports qui existent dans la société, ils sont incapables de saisir de quelle manière les masses les vivent au quotidien, sauf rares exceptions qui confirment la règle.

Le propre de l'intellectuel, c'est d'avoir réponse à tout, même à ce qu'il ignore totalement, et si dans un accès de modestie il lui vient l'idée de vous demander votre avis sur un sujet, ce ne sera pas pour

en tenir compte mais pour la comparer à l'idée communément admise derrière laquelle il se rangera généralement, car il a avant tout un esprit comptable, et s'il partage votre point de vue, ce sera parce qu'il a le sentiment que cela vient de lui ! Pour un ouvrier qui aborde les choses simplement, un intellectuel sera passablement insupportable.

Les intellectuels n'ont pas été foutus d'interpréter correctement le développement historique du capitalisme, ils n'y ont rien compris, et ce sont eux qui sont en charge de l'éducation des masses laborieuses à travers l'école, l'université, les médias, les partis politiques et les institutions, l'Etat. Il faudra attendre une terrible défaite ou une catastrophe pour qu'ils se secouent les méninges...

L'homme est ainsi fait qu'habituellement il ne peut pas accéder à la compréhension du monde ou autres choses autrement qu'en étant confronté à une épreuve pénible ou pire encore. S'il lui reste une marge de manoeuvre pour s'en sortir à temps, tant mieux, sinon tant pis, et le pire, c'est que dans ce cas-là comme il n'aura pas été en état de réfléchir posément, il n'en tirera aucun profit pour le futur et ainsi de suite.

On conçoit dès lors qu'il soit difficile de faire progresser le niveau de compréhension de la société des travailleurs, une des conditions pour changer la société.

On partage le constat que le capitalisme a su trouver les ressources nécessaires pour surmonter chaque crise depuis un demi-siècle. Par contre, ce que l'on ne peut pas admettre, c'est que la gigantesque crise qui pointerait forcément à l'horizon avec le développement de la Chine et de la Russie une fois rétablie le capitalisme dans ces pays-là et la féroce concurrence qu'ils se livreraient avec les Etats-Unis et les puissances occidentales européennes, n'ait pas été prévue ou intégrée dans la perspective ou la stratégie de la révolution socialiste internationale, au point de se retrouver totalement désarmés le moment venu pour l'affronter, ce qui est le cas aujourd'hui. Parce que l'effondrement du capitalisme et le risque de guerre mondiale avaient été écartés pour un temps, on a perdu de vue qu'ils se réaliseraient un jour ou l'autre, on a "*oublié*" d'y préparer les masses qui tombent soudain des nus.

Dans ce contexte, la première réaction (inconsciente) a été d'essayer de sauver ce qui pouvait l'être encore, sans réaliser que sans situer notre combat dans une autre perspective au-delà du régime en place, finalement on serait broyé.

La réaction suivante a consisté à vouloir faire tourner la roue de l'histoire à l'envers, généralement on qualifie un tel processus de réactionnaire je le rappelle en passant, à revenir au capitalisme du début de la seconde moitié du XXe siècle ainsi que les institutions qui allaient avec, d'où les odes en direction de la République, de la démocratie, du Conseil national de la résistance, de la IVe République, se réfugiant dans un passé révolu au lieu de prendre appui sur les contradictions actuelles du capitalisme dans une perspective révolutionnaire.

Quelque part les travailleurs sentent bien que les choses ne seront plus jamais comme avant, que "*l'âge d'or*" des Trente glorieuses qui a profité à certains appartient au passé. Par contre, ils sont incapables de se projeter dans le futur puisque, soit on les enferme dans le présent, soit on leur demande de se tourner vers le passé, ce qui dans les deux cas ne présentent aucun avenir pour eux.

Renouer avec le socialisme, c'est se projeter dans le futur, c'est la seule voie pour que l'horizon apparaisse sous un jour nouveau ou se dégage. Mais renouer avec le socialisme, c'est renouer avec les enseignements qui sont issus du niveau le plus élevé jamais atteint par l'expérience du mouvement ouvrier international, la révolution russe, le léninisme qui en est la quintessence, en

l'adaptant à notre époque, en tenant compte des transformations de la société et du monde, sans en renier les principes.